University of Massachusetts - Amherst
ScholarWorks@UMass Amherst

French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism

Comparative Literature Program

1658

Discours contre la traduction

Guillaume Colletet

Follow this and additional works at: http://scholarworks.umass.edu/french_translators

Colletet, Guillaume, "Discours contre la traduction" (1658). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism.* Paper 16.
http://scholarworks.umass.edu/french_translators/16

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature Program at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

Guillaume Colletet, "Discours contre la traduction." In *Traitté de la poésie morale et sententieuse.* Paris, chez Antoine de Sommaville, 1658.

BN microfiche M-704

[//207//] Pour remplir quelques pages vuides de cette feüille, on s'est advisé d'adjouter au Discours de la Poësie Morale & Sententieuse de Monsieur Colletet, un petit Poëme qu'il a fait autrefoir contre la Traduction. Et comme l'Autheur y passe aisément d'un sujet à l'autre, le Lecteur se souviendra que c'est une naïfve image des Epistres meslées d'Horace, de qui l'agreable varieté les a tousjous renduës si considerables aux intelligens.

[208] Discours contre la Traduction

C'est trop m'assujetir, je suis las d'imiter,
La version déplaist à qui peut inventer,
Je suis plus amoureux d'un Vers que je compse,
Que des Livres entiers que j'ay traduites en Prose.
Suivre comme un esclave un Autheur pas à pas
Chercher de la raison où l'on n'en trouve pas,
Distiler son Esprit sur chaque periode,
Faire d'un vieux Latin du François à la mode,
Eplucher chaque mot comme un Grammairien,
Voir ce qui le rend mal, ou ce qui le rend bien;
Faire d'un sens confus une raison subtile,
Joindre au discours qui sert un langage inutile,
Parler asseurement de ce qu'on sçait le moins,
Rendre de ses erreurs tous les Doctes tesmoins,
Et vouloir bien souvent par un caprice extréme
Entendre qui jamais ne s'entendit soy mesme;
Certes, c'est un travail dont je suis si lassé,
Que j'en ay le corps foible, & l'esprit émoussé.
//[209//] Il est bie~ vray qu'alors qu'un excelle~t ouvrage
A voulu que ma plume ait tracé son image,
Et que pour me montrer sa force & ses attrais
Il m'a sollicité de le suivre de pres,
J'ay quitté de bon coeur l'Art qui m'a fait Poëte,
Et n'affectant plus rien que le nom d'Interprete,
J'ay fait ce que j'ay pû pour le faire éclater,
Et n'ay rien fait pourtant qui nait pû conte~ter;
Sa flame entre mes mains s'est tousjours assoupie,
Et tout Original s'est plaint de ma coppie.
Tu le sçais, grãd Seguier, dõt les Escrits charmãs
Changerent en lambeaux leurs riches vestemens,
Lors que les étalant sur les bords de la Seine
Je fis voir aux François leur Majesté Romaine;
Et bien qu'on fasse cas de ce petit loisir,

Mon effet n'a jamais contenté mon désir;
Mais quoy! si ta vertu fut sans pareille au mõde,
Tes ouvrages aussi n'ont rien qui les seconde.
J'excepte ceux d'Armand, de qui le vaste Esprit
Comprend plus que jamais un mortel ne comprit,
Qui sçait les mouvemns que l'Eloque~ce inspire,
Qui sçait également & bien faire & bien dire,
Qui pour gagner des coeurs au plus juste des Roys
Fait tout ce qu'on a dit de l'Hercule Gaulois,
Et qui laisse nos sens dans une incertitude
Si son beau naturel surmonte son estude.
[//210//] Mais insensibleme~t, Muse, où m'emportes-tu?
C'est un gouffre sans fonds que sa haute vertu;
Tu t'égares un peu de ta premiere route,
Sur ce vaste Ocean tu te perdras sans doute;
Tu sçais l'art de franchir quelque petit ruisseau,
Mais n'avoir pour objet que le Ciel & que l'eau,
Voguer en pleine mer à deux doigts du naufrage,
C'est trop d'ambition pour ton peu de courage.
Tu ressembles celuy qui sort de sa maison
Pour jouir des douceurs de la belle saison,
Pour voir le sein flottant des campagnes fleuries,
Et l'émail animé de leurs tapisseries;
Mais qui laissant la plaine où l'on porté ses pas
S'enfonce en des forests qu'il ne connoissoit pas,
Et suivant les erreurs où son plaisir l'engage,
Fait de sa promenade un penible voyage;
Tu commençois des Vers par divertissement,
Et ta plume s'engage aux loüanges d'Amant.
. . . . .